

« Ainsi se termina l'incident... Quelques minutes après, nous partions en avant. Je mis le premier le pied dans la tranchée boche. »

Tous les soldats du front n'appréciaient pas également les aumôniers : plusieurs jalousaient leur assimilation au grade de capitaine, à tel point que le commandement fut saisi un jour de cette question hargneuse :

— Les Aumôniers ont-ils un droit strict au salut ?

A quoi un spirituel chef d'État-Major de l'Armée répondit :

— Un droit strict, non. Mais tous les gens polis les saluent.

Le Père Brottier n'avait aucune morgue, et il observait avec tous, officiers et simples soldats, la plus courtoise politesse. Et, d'autre part, comme il payait courageusement de sa personne, il se conciliait l'estime de tout le monde.

Septembre, octobre, novembre se passent sans trop de pertes. Le Père a son pied-à-terre habituel dans les caves du village de Lihons, célèbre par les bombardements et les combats dont il fut l'objet. Le 1^{er} décembre, le 121^e, qui a perdu 1.100 hommes dans le secteur de la Somme, le quitte pour aller au repos. Et l'Historique du Régiment ajoute :

« La durée de l'effort, la sévérité de la lutte, la violence des bombardements, la nature du sol et les difficultés de l'existence matérielle font de la bataille de la Somme la période la plus dure de l'histoire du régiment pendant la grande guerre. »

Le Père Brottier devait garder un fameux souvenir du « Bois Triangulaire ». Il aimait à en parler pour rappeler l'héroïsme de ses petits poilus d'Auvergne.

Décembre passe. On revient aux tranchées dans l'Oise, du côté de Lassigny.

Le mois de janvier 1917 est rigoureux : le froid descend à 20 degrés au-dessous de zéro.

Février, mars arrivent : le secteur est devenu calme. Le 15 mars, des coups de main faits par des soldats du 121^e constatent que les tranchées d'en face sont inoccupées. Du coup, toute la Division se porte en avant et c'est pendant trois jours une avance sans résistance.

Le 18 mars, à onze heures, en tête du 1^{er} bataillon du 121^e, le

Père Brottier — aumônier divisionnaire désormais — entre dans la ville de Noyon délivrée. Les habitants n'ont pas vu de Français depuis 1914. L'accueil est émouvant. Femmes et enfants embrassent nos soldats, tout le monde pleure de joie, l'aumônier est acclamé. Mais l'on ne peut s'attarder. Il faut aller de l'avant à la poursuite de l'ennemi en retraite.

Mars s'achève, et le 121^e se trouve dans le même secteur, du côté de Saint-Quentin. Quelques escarmouches marquent le début d'avril, puis tout à coup, le 13 avril, à cinq heures, le régiment tout entier est désigné pour enlever d'assaut deux points formidables de la résistance ennemie devant Saint-Quentin : le Moulin-Sous-Tous-Vents et la ferme du Pire-Aller. Attaque terrible, où le 121^e s'illustre de la façon la plus glorieuse, et laisse, hélas ! 18 officiers et 400 hommes sur le terrain.

« Le Père Brottier, notre brave aumônier — nous citons encore l'Historique du Régiment — se prodigue. Parti selon son habitude en tête des vagues d'assaut, laissant une deuxième soutane dans les fils de fer, il parcourt toute la ligne, impassible sous le bombardement, pour apporter le secours de son ministère aux blessés et aux mourants. Le souvenir de sa figure énergique, encadrée d'une belle barbe blanche, restera dans la mémoire de tous ceux du 121^e qui ont souffert sur les champs de bataille du régiment. »

La Division avait gagné un peu de repos. On l'envoya, de mai à juillet, refaire les tranchées du secteur abandonné par les Anglais devant Saint-Quentin : c'était un repos tout à fait relatif. Le Père Brottier en profita pour voir ses hommes plus à l'aise, pour leur organiser des offices plus solennels, pour les instruire et leur remonter le moral. Ah ! ces messes de poilus à l'arrière du front, à l'ombre des grands arbres ou sous les voûtes crevées d'une pauvre église martyre ! Ces messes où il n'y avait que des hommes, d'où le respect humain était exclu, où l'âme de nos soldats se révélait candide, ardente, généreuse, avide de vérité !

— Ces bons Auvergnats ! devait dire plus tard le Père Brottier, jamais je n'aurais cru que sous leur rude écorce il y eût tant de foi naïve et de profondeur de vie chrétienne !

Le Père recueillit de ce secteur de la Somme trois beaux souvenirs.